Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 811

Artikel: Parti socialiste genevois : le creux de la vague
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022773

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARTI SOCIALISTE GENEVOIS

Le creux de la vague

Aujourd'hui à Genève, c'est la crise du Parti radical qui tient la vedette. Difficile mutation d'une formation qui a fait la République et qui n'est plus maintenant qu'un des éléments, plutôt affaibli, d'une coalition bourgeoise guère assurée.

Pour être moins médiatique, la crise du Parti socialiste n'en est pas moins réelle. Le résultat des élections d'octobre 1985 — perte de près du tiers des sièges, recul du 1er au 3e rang des partis genevois derrière Vigilance et les libéraux — a été l'occasion d'une prise de conscience d'un malaise plus ancien. C'est en 1983 déjà que lors des élections fédérales, le PS a perdu une partie importante de son électorat, son siège au Conseil des Etats et un siège au Conseil national.

L'HEURE DE GLOIRE

A cela, une explication liée à la croissance du PS dans les années septante. De petit parti allié aux radicaux, face à un puissant Parti du travail, au sortir de la guerre, le PS est devenu en 1961 le premier parti de la gauche, en 1965 le deuxième parti du canton et dès 1977 la première formation politique de la République, apparentée au Parti du travail. Profonde évolution couverte par une présence inchangée au Conseil d'Etat de 1965 à 1980 (André Chavanne et Willy Donzé).

Durant cette période, le PS est le parti de tous les débats et de l'effervescence de tous les mouvements sociaux, digne rejeton de mai 68. Toutes les idées porteuses y font leur nid, de l'écologie au féminisme en passant par le pacifisme et bien sûr l'autogestion. Mais le débat intellectuel s'épuise plus en querelles internes qu'il ne débouche sur une synthèse guidant l'action. Pire, des organisations extérieures — les écologistes notamment — reprennent l'héritage et tirent profit de l'effort désordonné que le parti n'a pas su faire fructifier. Face à cet éclatement, la direction du parti se trouve paralysée, incapable de décider et d'agir. L'unité n'est maintenue qu'au prix d'une unanimité de façade construite sur un flou artistique: les sujets conflictuels sont soigneusement évités.

COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE

Changement de climat économique, changement d'époque. Le PS se retrouve face à une situation nouvelle sans avoir maîtrisé et assumé la croissance de son impact. Ses membres-cotisants ont toujours oscillé autour de 800, avec un taux de renouvellement élevé et l'absence d'une génération intermédiaire entre les vieux caciques et les jeunes loups.

Répartition des sièges au Grand conseil

Année	PS	PdT
1945	9	36
1951	12	24
1957	13	15
1965	20	16
1973	18	17
1981	26	10
1985	18	8

Question militantisme, c'est la croix et la bannière lorsqu'il faut organiser la moindre action: le PS a grandi vite mais sur des pieds d'argile. C'est qu'il faut de la ténacité dans un parti où pour le nouvel adhérent les places sont à prendre, mais qui fonctionne par ailleurs sur un mode familial — le régime d'assemblée — sans se préoccuper d'intégrer les nouveaux membres. Pas d'histoire, pas de passé, mais des habitudes.

Paradoxe? Ce parti de râleurs aime les hommes à poigne. Au tandem Chavanne-Donzé a succédé le couple Grobet-Ziegler et le parti s'est rétréci au rôle d'avant-coureur de ses conseillers d'Etat. De l'utopie généreuse, on est passé au réalisme le plus froid — voir par exemple et non sans tiraillements en matière de politique à l'égard des étrangers. Finalement le lien interne et l'image du parti, ce sont d'abord les magistrats qui les façonnent.

VERS UN RENOUVEAU?

C'est dans cette perspective qu'il faut situer l'assemblée générale statutaire qui se tient le 15 mars. Une nouvelle direction doit y être élue. Pour la première fois depuis longtemps, on s'y est préparé. Depuis les élections d'octobre, plusieurs sections, plusieurs commissions ont inscrit d'autorité à leur ordre du jour la situation du parti et les voies d'un redressement. Des militants ont rédigé des analyses avidement photocopiées et discutées. Autour d'une candidate à la présidence du parti, Micheline Calmy-Rey, une équipe s'est réunie qui a la particularité d'être soudée sur une volonté de travail et non sur un programme idéologique: au contraire, elle rassemble aussi bien des membres de l'ex-Groupe d'Yverdon que des «sociaux-démocrates» ou des «écologistes». Au verbe superbe suivi d'allégeance servile aux conseillers d'Etat, à la fuite en avant dans le carrousel de l'histoire (le mythe de l'hebdomadaire-de-combat-qui-nous-délivrera-de-la-presse-bourgeoise-vendue-à-la-CIA refait surface), elle voudrait substituer une action continue fondée sur une vision réaliste des forces disponibles (et c'est l'intérêt des conseillers d'Etat que le parti qu'ils représentent ne soit pas inexistant).

Reste à savoir si ceux qui se complaisent dans l'état actuel du parti, qui l'ont conduit là, voudront bien s'effacer, et si «la base» qui ne ressent tout cela qu'assez confusément saura reconnaître les siens...